Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

117 | 2010

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2008-2009)

Histoire et anthropologie du droit musulman

Aḥmad Ibn Ḥanbal (m. 241 / 855), de la Tradition au droit légal

Lahcen Daaif

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/814>

DOI : 10.4000/asr.814

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 161-163

ISBN : 978-2-909036-37-3

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Lahcen Daaif, « Aḥmad Ibn Ḥanbal (m. 241 / 855), de la Tradition au droit légal », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 25 janvier 2011, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.814>

Tous droits réservés : EPHE

Aḥmad Ibn Ḥanbal (m. 241 / 855), de la Tradition au droit légal

Au cours de cette année, nous nous sommes penchés sur les deux facettes de la personnalité religieuse de l'imam Aḥmad Ibn Ḥanbal (m. 241/855)¹, éponyme du hanbalisme : traditionnisme (*ḥadīth*) et ascèse (*zuhd*), qui sont à l'origine de la contestation de son titre de juriste. En effet, ses partisans tenaient particulièrement à présenter Ibn Ḥanbal comme un juriste, et ils ne cessaient de lutter pour qu'il soit reconnu comme tel.

Nous avons pris comme point de départ de la polémique la position de force ḥanbalite qui s'exprime sous le patronage d'Ibn Abī Dawūd (m. 316/928), suite à la parution du fameux livre d'Ibn Ḡarīr al-Ṭabarī (m. 310/923), intitulé *Iḥtilāf al-fuqahā*² (*La Divergence entre les juristes*), dans lequel Ibn Ḥanbal n'est pas mentionné comme juriste, mais comme traditionniste. Sur une période de plusieurs siècles, cette question fera l'objet de maints débats et sera traitée dans de nombreux ouvrages à travers le monde arabo-musulman, donnant lieu à des prises de position différentes voire antagonistes. Ce conflit a suscité un vif intérêt dans les divers milieux juridiques, aussi bien ḥanafite, notamment chez al-Ṭaḥāwī (m. 321/933) et al-Nasafī, (m. 710/1310), que šāfi'ite, dans les écrits de al-Ḡuwaynī, (m. 478/1085) et de al-Ḡazālī (m. 505/1111), et mālikite avec Ibn 'Abd al-Barr (m. 463/107) et Ibn Ḥaldūn, (m. 808/1406). Ce conflit a même eu des répercussions dans le milieu ṣāḥirite en al-Andalus, représenté notamment par Ibn Ḥazm (m. 456/1064). La question était ainsi devenue un enjeu

1. Sur Ibn Ḥanbal, voir à titre indicatif, N. HURVITZ, *The Formation of Ḥanbalism, Piety into Power*, Richmond 2002 ; *ibid.*, « School of Law and Historical Context: Re-Examining the Formation of the ḥanbalī madhhab », *Islamic Law and Society* 1 (2000), p. 37-67 ; C. MELCHERT, *The Adversaries of Aḥmad Ibn Ḥanbal*, *Arabica* 44 (1997), p. 234-253 ; M. COOPERSON, « Ibn Ḥanbal and Bishr al-Ḥāfi: A Case Study in Biographical Traditions », *Studia Islamica* 86 (1997), p. 71-101.

2. Selon Yāqūt al-Ḥmawī cet ouvrage avait à l'origine pour titre : *Iḥtilāf 'ulamā' al-amṣār fī aḥkām šarā'i' alislām*, cf. *Mu'ḡam al-Udabā'*, I-XX, Le Caire, Dār al-Ma'mūn, s. d., XVIII, p. 71. Les éditions dont nous disposons aujourd'hui sont incomplètes et fragmentaires, voici les plus usitées : *Iḥtilāf al-fuqahā*, éd. F. Kern, 1902, réimp. Beyrouth, Dār al-kutub al-'ilmiyya, s. d., et *Das Konstantinopler Fragment des Kitāb Ikhtilāf alfuqahā' des Abū Ja'far Muhammad ibn Jarīr al-Ṭabarī*, Leyde, E. J. Brill, 1933.

de pouvoir au sein de l'instance juridique, opposant les partisans de la réflexion personnelle (*ahl al-ra'y*) à ceux de la tradition prophétique (*ahl alh ḥadīṭ*).

Conséquence majeure : la remise en question, par une majorité de juristes non ḥanbalites, d'une légitimité accordée aux traditionnistes qui les autoriseraient à s'immiscer dans les activités juridiques. D'un certain point de vue, on peut considérer que les juristes les plus modérés visaient à cantonner Ibn Ḥanbal dans un champ intermédiaire entre ses deux sphères distinctes du savoir religieux, ceci faute de pouvoir trouver les arguments assez convaincants, sinon pour l'écarter définitivement du domaine du *fiqh*, du moins de manière à ce qu'il soit identifié moins au *fiqh* qu'au *ḥadīṭ*.

En analysant le statut d'Ibn Ḥanbal, nous n'avons pas perdu de vue la règle normative selon laquelle toute formation d'une autorité religieuse implique une affiliation à plusieurs maîtres, qu'ils se réclament de la science du *ḥadīṭ* ou de celle du *fiqh*. Nous avons démontré que cette affiliation aux maîtres juristes constitue la pierre d'achoppement pour les partisans d'Ibn Ḥanbal qui sont conscient que sa formation en *fiqh* en est cruellement dépourvue. Les Šāfi'ites en revanche, qui admettaient une relation de maître à disciple entre al-Šāfi'ī (m. 204/820) et Ibn Ḥanbal, se plaisaient à ne voir dans ce dernier qu'un simple traditionniste d'obédience juridique šāfi'ite. Par conséquent, la dichotomie classique qui veut que les représentants religieux soient scindés en deux courants distincts : gens du *ra'y* d'un côté et gens du *ḥadīṭ* de l'autre, semble en la personne d'Ibn Ḥanbal ressortir à une hypothèse par trop simpliste. En témoigne la profusion de ses oeuvres religieuses en tête desquelles vient son oeuvre maîtresse, *al-Musnad* (qui compte environ 30 000 traditions), jointes aux responsa (*masā'il*) en droit légal et en théologie dogmatique, qui nous met en présence d'un personnage difficilement classable, et qui plaide en faveur des hommes de la tradition qui devraient être mis sur un même pied d'égalité que leurs homologues juristes.

Le déclin de la science dite « de la divergence juridique » (*ḥilāfiyyāt*), entraînant la diminution des débats sur le statut de juriste d'Ibn Ḥanbal, nous a amenés à reconsidérer Ibn Ḥanbal sur un tout autre domaine dont il était féru : le *zuhd* et le scrupule religieux (*wara'*). Ce qui nous rappelle qu'il fut aussi un homme attiré par la morale ascétique des premiers salaf-s (les pieux Anciens), un domaine dans lequel il a composé deux ouvrages, *Kitāb al-Zuhd*³ et *Kitāb al-Wara'*⁴ dont l'importance, et l'impact sur ses contemporains, sont restés considérables. On remarque en effet que toutes les notices biographiques et monographies consacrées à Ibn Ḥanbal mettent l'accent sur cet aspect – qui fut déterminant il est vrai – dans son mode de vie comme dans ses choix juridiques et dogmatiques. Tout comme dans le domaine du *ḥadīṭ*, nul ne lui conteste son titre de maître en matière de renoncement.

3. *K. az-Zuhd*, I-II, éd. Muḥ. Ḡalāl Šaraf, Beyrouth, Dār an-Nahḍa al-‘arabiyya, 1981.

4. Ce livre a été édité par Zaynab Ibrāhīm al-Qārūṭ, K. al-Wara', bi-riwāyat Aḥm. ibn Muḥ. ibn al-Ḥağğāğ al-Marwazī (*sic*), Beyrouth 1983/1403. Cf. la trad. fr. de G. H. Bousquet et P. CHARLES-DOMINIQUE, « Le Kitāb al-Wara' », *Hespéris* XXXIX (1952), p. 97-119.

Nous avons conclu que par le biais de cette analyse, contre laquelle s'est dressée la majorité des représentants de la conception classique, s'ouvrait à nous une dimension culturelle que nous avons estimée décisive dans la conception juridique traditionniste d'Ibn Ḥanbal. On peut ajouter qu'au travers des nombreux témoignages collectés et consignés dans les ouvrages de ses deux fils, Ṣâliḥ et 'Abd Allâh, et de ses disciples, se profilent les marques d'une morale austère et omniprésente qu'il s'agit de prendre en compte pour mieux évaluer sa conception du *fiqh*. Le fait de combiner ces deux champs distincts, le domaine du *fiqh* dans lequel ses partisans veulent le voir inclus, et celui du *zuhd* qui le caractérise indubitablement, nous a amenés à élaborer une définition de son statut de juriste à la fois plus riche et plus nuancée.